

Fable XXIV.

L'Homme et l'Ane

Dans un champ hérissé de chardons , un Baudet
Ayant fait place nette autour de son piquet ,
D'un reste d'appétit ressentoit les atteintes.
Il attendit long-tems sans murmures , sans plaintes ,
Que son maître daignât alonger son lien ;
 Mais n'espérant plus rien ,
Et trop bien convaincu que ce maître l'oublie ,
Avec un bruit affreux le malheureux s'écrie ;
Et ses cris répétés par la voix des échos ,
De Baudets résonnans remplissent les côteaux.
L'Homme alors d'accourir : quelle horrible tempête ,
 Dit-il ! qu'as-tu ? t'égorge-t-on ?
Non ; mais je meurs de faim par faute d'un chardon.
Quoi ! c'est pour ce sujet que tu nous fends la tête ?
Il faut que pour si peu l'on n'entende que toi ?
 Hélas ! reprit la pauvre bête ,
Ce peu n'est rien pour vous ; mais il est tout pour moi !